

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-134-bis-Quai-de-la-Hutte.html>



I.D n° 134 bis : Quai de la Hutte, - Losne (suite)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 3 septembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

(début de l'article en l'[I.D n° 134](#))

Thierry Bouchard : « Ce qu'on oublie, c'est que pour moi comme pour beaucoup de ceux qui ont commencé dans les années 70, c'était l'époque où le plomb en tant qu'industrie s'est écroulé. C'était un matériel pas cher, tout d'un coup accessible, qu'on récupérait pour rien ou presque dans les ferrailles, les liquidations d'imprimerie. C'était un moyen simple pour multiplier les poèmes, ou tout autre chose. on s'est aperçu après coup que le plomb, c'est plus que des machines qui ne produisent pas très vite et qui ne sont pas concurrentielles : c'est quelque chose qui touche à un art incroyablement ancien et profond, c'est une technique avec des traditions séculaires et un passé incroyable. On a été obligé de le redécouvrir après coup et c'est tant mieux.

Aujourd'hui [*soit, fin août 95*], je me sens plus imprimeur - ou typographe - qu'éditeur... Parmi les bonnes raisons de rester en Bourgogne : la possibilité d'avoir un grand atelier que j'ai pu aménager pour recevoir les machines. Et puis l'imprimerie Darantière, longtemps le plus grand centre en France pour la typographie, l'imprimerie d'art : à 30 km de Dijon, c'était une chance pour moi : j'ai appris là sérieusement tout ce que j'ai eu à apprendre et j'ai récupéré pas mal de matériel au moment où ils ont arrêté le plomb. J'ajoute, parmi ces raisons, la proximité de la Suisse, où existe une forte tradition de typographie et où paradoxalement la fonderie a disparu. Les dernier fondeurs ont arrêté il y a deux ans je crois. On vient chez moi faire de la composition - parfois uniquement la composition, les pages partent sous forme de plomb - et sont imprimées en Suisse. Pour eux comme pour moi, ce voisinage est commode.

Je voudrais insister sur un point : ce métier n'est pas passéiste, il repose sur une tradition, c'est certain, mais ces pratiques ne sont pas révolues, au contraire. Par exemple, les caractères de logiciels de traitement de texte sont conçus par des typographes. (...) Et ce n'est pas malgré l'apparence un métier de solitaire : papetiers, taille-douciens, relieurs, lithographes, imprimeurs, forment une chaîne où chaque élément est solidaire.

Actuellement, je publie des livres de bibliophilie, bien que ce mot ne me plaise guère, disons : des livres d'artiste pour lesquels l'emploi de la typographie, outre le plaisir de la pratiquer, se justifie vu le nombre restreint d'exemplaires, les papiers employés, l'accompagnement de gravures. »

Extraits des propos recueillis par Claude Vercey et Marie Berne, et publiés dans Bourgogne Côté Livre n° 2 sous le titre « Thierry Bouchard aujourd'hui : plus typographe qu'éditeur » en septembre 95.